

# Courrier d'Amérique

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **La musique en Suisse : organe de la Suisse française**

Band (Jahr): **2 (1902-1903)**

Heft 29

PDF erstellt am: **26.07.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

monde, de la charcuterie variée et se mit à la déglutir lentement, pâteusement, avec un claquement de langue insupportable. Ah! si je pensais le matin aux abattoirs, le soir me confirme que c'est bien à des animaux ruminants que j'avais affaire. Puisque j'en suis à cet ordre du règne animal, revenons à nos moutons.

Je disais donc que pour une capitale comme Munich, la part réservée aux modernes était trop mince. On ignore presque totalement la jeune école française. Il est indéniable que bon nombre de chefs d'orchestre tournent au « virtuose. » Leur répertoire est invariablement le même; ils ont leurs pièces de résistance où ils brillent et ne veulent pas en sortir. Ils écartent systématiquement les œuvres nouvelles. Ce serait pourtant plus méritoire de nous les faire connaître! Parmi les contemporains, il est aussi des gens qui pensent, que diable!

Aux concerts populaires, rétablis grâce à une subvention d'Etat, M. Stavenhagen tient un programme éclectique: à côté des classiques, tous les poèmes de Liszt, et les symphonies de Brahms. La *première* de ce dernier maître fut rendue avec une puissance, une vigueur telles, qu'il fallait être bouché de parti pris pour n'être pas empoigné. Je fus autrefois hostile à Brahms; cela m'exaspérait de le voir mettre en parallèle avec Beethoven; mais cela m'exaspère aussi de voir que d'autres le traînent dans la fange, se moquent de ses œuvres, et cela uniquement dans le but d'aduler d'autres maîtres dont ils se sont faits les champions. Quand reconnaîtra-t-on enfin qu'ils sont rares les tout grands, qu'on les compte sur les doigts, ceux dont la gigantesque pensée s'est cristallisée en une forme irréprochable! Brahms et Liszt sont deux génies, quoique de tendances opposées; mais n'abaissez donc pas Beethoven jusqu'à eux! et ne cherchez pas à les exclure l'un de l'autre. L'impression énorme que me fit la *première* de Brahms ne m'empêcha pas d'admirer « Le Triomphe funèbre du Tasse » de Liszt, un poème d'une haute envolée, d'une expression intense, certes l'une des meilleures pages du maître. Et dire que c'était la *seconde* exécution en Allemagne, depuis vingt-cinq ans!!

Weingartner dirigea aussi avec fougue et conviction la *Dante-Symphonie*, et Zumpe exécuta incomparablement le *Carnaval romain* de Berlioz et la *symphonie rhénane* de Schumann. Etais-je particulièrement bien disposé ce soir-là? L'exécution fut-elle révélatrice? Le fait est que l'orchestration mate et terne de Schumann me parut chaude, brune, enveloppante, et que ses harmonies voluptueuses avaient pour moi l'attrait irrésistible de beaux yeux féminins, profonds et veloutés, encadrés d'une chevelure aux ondes frissonnantes...

Comme musique de chambre, nous avons eu les Tchèques et le quatuor Joachim qui joua divinement l'ut mineur (op. 53) de Brahms. Quelle grandeur! quelle pureté de style! et aussi quelle poésie discrète, intime, mais profonde et pénétrante. La *Romance* surtout est un

chef-d'œuvre et peut, cette fois, se placer à côté des immortels adagios de Beethoven. Le quatuor Höls de Munich redonna ce même quatuor et un quintette à cordes de Bruckner, intéressant, génial même, mais d'une forme si grande, si malhabile, et d'un tel abus de certains procédés, que la hauteur et l'originalité des idées n'est guère mise en valeur.

Au même concert, un quintette avec piano de Thuille, plein de vie, d'exubérance. Je lui préfère pourtant de beaucoup sa sonate pour piano et violoncelle, œuvre admirable, pleine de poésie et d'esprit, et dont l'intérêt harmonique, mélodique et rythmique ne se départit pas un instant.

Maintenant que vous voilà au courant du mouvement musical à Munich, et puisque nous sommes à l'époque des souhaits et des vœux, permettez-moi, chers lecteurs, d'en formuler pour vous, et des plus sincères! Que l'an prochain apporte aux compositeurs des idées puissantes, des trouvailles géniales; aux solistes, une facilité technique et une assimilation tenant du prodige; aux auditeurs, des auditions conformes à leurs goûts; ... aux amoureux de l'amour; aux ambitieux de la gloire; aux nécessiteux de l'argent; aux haineux de la haine; aux bilieux de quoi exercer leur bile; aux potiniers, des potins; aux cancaniers, des cancans; aux affligés, des afflictions; enfin à tous la satisfaction de soi-même, le sentiment de sa haute dignité, la pleine conscience de sa valeur... et... à ceux qui n'ont pas de désirs, ... rien du tout. C'est sans doute les seuls qui verront leurs vœux entièrement exaucés.

ERNEST BLOCH.



## COURRIER D'AMÉRIQUE

Novembre 1902.

Notre vie musicale a repris son aspect accoutumé sans qu'aucun fait saillant n'en ait rompu l'allure monotone. Notre public est toujours très occupé par les différents virtuoses qui se succèdent dans nos belles salles de concerts. Il semble n'être pas encore suffisamment mûr pour aimer l'art musical impersonnel: le récital du piano triomphe du concert d'orchestre. Les soli des virtuoses sont encore préférés même aux concertos. Enfin la jeune école américaine nous fait cruellement attendre son premier chef-d'œuvre, malgré les promesses en partie réalisées par les Mac-Dowell, les Brockway, les Schœnefeld, et bien d'autres encore, j'en passe, et des meilleurs.

Les pianistes Gabilovitch, Hambourg et Pugno « vendent » de nombreux récitals de piano et le violoniste Kocian essaye de faire croire qu'il gagne autant d'argent que M. Kubelik. Je ne vous parle pas des frasques de la

police américaine vis-à-vis de l'illustre Mascagni, ni des violentes protestations-réclames envoyées par ce dernier à M. Zanardelli, alors qu'on l'obligeait à méditer « au violon » sur l'inconvénient de diriger un mauvais orchestre.

Pour nous consoler de ces pitreries, l'orchestre de Boston, toujours grandiose et admirable, recommence ses séries de concerts à New-York, tandis que le quatuor Kneisel (également de Boston) nous rappelle d'une manière géniale, que Beethoven a composé des quatuors à cordes. Et certes on a besoin de nous les faire entendre, car on n'entend plus, on ne rêve plus que des sonates pour piano, particulièrement de l'inévitable « Clair de Lune » et de la « Pathétique. » D'ailleurs je ne m'en plains pas, je constate.

La Société Philharmonique aurait besoin d'élaguer quelques membres nés au XVIII<sup>me</sup> siècle, en attendant elle continue fort respectablement la série de ses concerts, cette année sous la direction excellente de Walter Damrosch. Bien loin de nous, là-bas à Chicago, grand-papa Théodore Thomas continue son apostolat musical et non content d'avoir appris pendant 40 ans aux ingrats New-Yorkais ce qu'est la musique, il s'en est allé il y a douze ans vers les fabricants de saucisses afin de les « dessaler » (c'est le cas de le dire !) et de les initier à Bach et à Beethoven. Il y a pleinement réussi, son orchestre peut se comparer aux cinq ou six meilleurs du monde et il est regrettable que vous n'ayez eu en Europe le bonheur d'entendre (en fait de musiques américaines) que la bande à Sonza, soit dit en passant une excellente harmonie-fanfare.

Notre monde musical s'est beaucoup diverti de l'éclatante chute du journal de chantage par excellence, le *Musical Courier*. Depuis plus de quinze ans cette feuille exploitait avec un aplomb sans vergogne tous les musiciens américains et surtout étrangers. Le tarif du portrait à la première page et d'une réclame bien sentie en votre faveur variait suivant votre talent, votre succès et surtout vos gains. Le refus de « casquer » était impitoyablement suivi d'éreintements dont la répercussion se faisait sentir immédiatement dans les affaires de l'impresario et de l'artiste. La raison en est facile à comprendre. Avec les énormes distances de notre vaste pays, il va sans dire que les grands quotidiens de New-York et de Boston ne sont plus lus à une distance relativement peu éloignée de la côte. Ils sont remplacés immédiatement par les journaux

de la ville la plus proche, car l'Américain, en dehors des nouvelles « mondiales » ne s'intéresse guère qu'aux nouvelles locales. Or, en dehors de New-York et de Boston où les journaux ont d'excellents critiques musicaux, ce sont des reporters quelconques qui sont chargés du compte rendu, le plus souvent sans commentaires, des concerts. Dès lors, sous des apparences sérieuses et élégantes, le *Musical Courier* bien dirigé devait rapidement prendre une grosse influence à partir du « lieu géographique » où se terminait l'influence des critiques de New-York et de Boston. Ainsi que vous pouvez vous en rendre compte, l'affaire était excellente et pendant de nombreuses années elle le fut en effet, au point que les actions de la Musical Courier « Company » étaient un excellent placement. C'était une sorte d'action genre « Monte-Carlo, » un placement de père de famille !! Mais « tant va la cruche, etc., etc., » bref le rédacteur en chef, M. Blumenberg, qui porte pourtant un nom si poétique où la flore le dispute à la géographie, vient d'être condamné à quinze mille dollars (75,000 francs) de dommages en faveur de M. Victor Herbert, chef d'orchestre des concerts de Pittsburg. Le juge Truax qui présidait les débats, s'écria, soudainement emporté par son indignation durant le cours du procès : « Je ne connais aucune loi permettant à un journal d'imprimer des mensonges sur le compte d'un individu. »

Le côté comique de ce drame est représenté par un *banquet de félicitations* offert par les musiciens de New-York à M. Herbert, après l'issue heureuse de son procès. Ce banquet a dû être particulièrement gai et il paraît que jamais les musiciens de notre ville ne burent ni ne mangèrent avec plus d'appétit. J. C.



## LETTRE DE BERNE

Le nombre, déjà grand, des sociétés qui initient les amateurs de notre bonne ville de Berne aux beautés de la musique augmente chaque année. Nous ne relèverons que le nom des plus importantes et en reparlerons en temps voulu.

A part cela, comme dans d'autres villes de la Suisse, un nombre illimité de solistes se font entendre pendant la saison.

La Société de l'orchestre, qui fêta dernièrement son 25<sup>me</sup> anniversaire, tient à sa disposition